

GIMBRÈDE

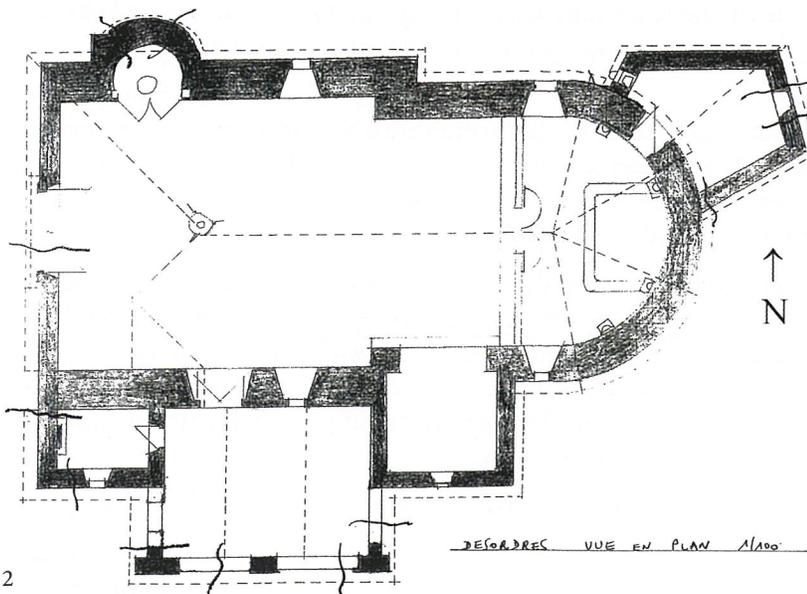
*Gers, canton Miradoux,
arrondissement Condom, 292 habitants
I.S.M.H. 1990*



1

- Gimbrède (Gers)
Église de Rouillac
1. Vue aérienne du village
2. Plan

ÉGLISE SAINT-JACQUES DE ROUILLAC. Rouillac est une ancienne paroisse du diocèse de Lectoure, commune réunie à sa voisine, Gimbrède, en 1823, toutes deux relevant, sous l'Ancien Régime, de la juridiction du Commandeur des Hospitaliers de Gimbrède. Cette juridiction avait sa source dans une donation, sans doute faite au XII^e s., aux Templiers par les vicomtes de Lomagne, malgré des contestations,



2



3

documentées à la fin du XIII^e s., entre ceux-ci et l'Ordre : les juridictions sont alors partagées, ce qui laisse la place à un seigneur laïque et, de fait, il semble que Rouillac ait ensuite appartenu à une branche de la famille de Got (illustrée par Bertand de Got, le pape Clément V, 1304-1322), et enfin aux ducs d'Épernon jusqu'au début du XVIII^e siècle. Rouillac est un petit hameau dominé par son château, un château gascon, c'est-à-dire né autour d'une tour-salle, peut-être du XIV^e s., mais qui comprend d'autres parties plus modernes. L'église occupe le centre du village, de plan rectangulaire, dont le château forme l'un des petits côtés. La porte occidentale de l'église fait face, à quelques mètres, à celle du château.

3. Vue sud-est (Cl. O. Poisson)

La dédicace de cette église et la figuration de saint Jacques en pèlerin à l'intérieur l'ont inmanquablement intégrée à la mythologie moderne des « Chemins de Saint-Jacques ». Est-il besoin de rappeler ici que les chemins de Saint-Jacques sont en vérité innombrables ? Et que, bien évidemment, les pèlerins ne se concentraient que sur les itinéraires importants (qui étaient aussi ceux des autres voyageurs), de plus en plus nombreux au fur et à mesure que l'on s'approchait des passages menant en Espagne... Il est plus que douteux que l'église de Rouillac ait jamais joué un rôle quelconque dans ces pérégrinations, même si sa dédicace porte peut-être le souvenir, ou le témoignage, d'une des dévotions majeures du Moyen Âge.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, et malgré un plan qui peut faire penser à une origine médiévale (nef unique avec abside demi-circulaire), l'église de Rouillac est moderne. Aucun document ne permet de la dater, mais il faut penser à une reconstruction du XVI^e ou du début du XVII^e s., mettant à profit l'ancienne implantation de l'édifice. La



1

Gimbrède (Gers)
Église de Rouillac

1. Porche sud

2. Clocher

maçonnerie est en effet une maçonnerie homogène de pierre de taille, de moyen appareil, qui a peu de chances d'être médiévale. Ni l'abside ni la nef ne sont voûtées, et la nef marque un décrochement en largeur par rapport à l'abside, au nord et au sud. Les fonts baptismaux sont contenus dans une sorte d'absidiole, face à la porte d'entrée méridionale. C'est la seule partie voûtée de l'édifice : ce cul-de-four est constitué du même appareil que le reste de l'édifice. Une chapelle, au sud, un porche couvert et une sacristie qui s'appuie sur l'édifice ont toutes les chances d'être plus tardifs encore. La porte occidentale est formée d'un arc en anse de panier, sous un entablement horizontal, du XVII^e ou peut-être du XVIII^e siècle. Le clocher-mur, élevé au-dessus du mur gouttereau sud,

2





3

possède un fronton demi-circulaire assez inhabituel, dans lequel sont percées trois arcades, ce qui donne du caractère à cet édifice. Un porche couvert en charpente protège la porte méridionale, propice peut-être à des réunions municipales. Ce porche s'ouvre à l'extérieur par deux larges baies en anse de panier.

L'intérieur est donc en forme de salle plafonnée, l'abside accueillant un décor inscrit au titre des MH malgré sa modestie. Il s'agit d'une sorte de retable, occupant toute la paroi de la partie tournante de l'abside, avec deux demi-colonnes en maçonnerie, peintes en faux marbre, encadrant un tableau au-dessus de l'autel au centre (une Crucifixion, par Rigal, 1822) et quatre figures de saints en peinture murale : il s'agit, de gauche à droite, d'Antoine de Padoue, de Pierre, de Jacques et de Sicaire. Jacques arbore le bourdon du pèlerin, le chapeau caractéristique et les coquilles sur son vêtement.

Dans la chapelle sud, un décor de la même veine orne l'autel, au-dessus duquel figure une toile représentant le sommeil de l'Enfant-Jésus : Anne soulève le drap de l'enfant, tandis que Jean-Baptiste, agenouillé, prie ; Marie est en arrière, surveillant la sieste.

Pour des travaux concernant l'ensemble des façades (et en particulier l'absidiole des fonts baptismaux), la Sauvegarde de l'Art français a apporté 10 000 € en 2007.

Olivier Poisson

3. Vue intérieure vers l'abside
(Cl. O. Poisson)